

Addictions et sciences

Mieux comprendre
pour mieux accompagner

Dossier
de presse

13^e
congrès
addiction

Sommaire

p.3 **La Fédération Addiction**
Le réseau des associations
et professionnels
de l'addictologie.

Argumentaire 13^e congrès addiction

p.4 **Addictions et sciences**
Mieux comprendre
pour mieux accompagner

p.6 **Au programme du congrès**
3 plénières

p.7-8 **Les 9 conférences**
et 27 ateliers

À la veille du congrès
La santé...
p.9 **par et pour les concerné.e.s ?**

p.10 **Et pendant les pauses**

La Fédération Addiction

Le réseau des associations et professionnels de l'addictologie.

La Fédération Addiction c'est :

Notre ambition : développer des réponses adaptées aux addictions, qui placent l'utilisateur au centre. Avec 850 établissements et services de santé adhérents et plus de 500 adhérents individuels (professionnels du soin, de l'éducation, de la prévention, de l'accompagnement et de la réduction des risques) la Fédération Addiction est le premier réseau d'addictologie de France.

Élaborer des réponses adaptées aux personnes concernées par les drogues et les addictions

Les addictions ne peuvent pas être isolées du contexte social, culturel, politique et économique dans lequel elles s'inscrivent : l'ambition de la Fédération Addiction est de contribuer à élaborer des réponses adaptées aux personnes concernées. La Fédération travaille ainsi avec son réseau et ses partenaires pour décloisonner les approches et les structures. Par ses projets, elle participe à la formalisation d'une expertise collective issue des pratiques du terrain et s'appuyant sur les dimensions plurielles de l'addiction plutôt que la lutte contre les produits. Elle promeut la reconnaissance des usagers de drogues en tant que citoyens, l'amélioration de leur qualité de vie et de leur environnement au sein d'une offre globale de soins et d'accompagnement. En regroupant les acteurs de l'addictologie, la Fédération favorise leur connaissance réciproque, leurs échanges et leur expression.

Changer les politiques publiques

Les politiques publiques liées aux drogues en France et dans le monde sont très largement basées sur la répression : ce choix ne permet ni de réduire les risques liés aux usages, ni de diminuer la circulation et la consommation de produits stupéfiants. En repoussant les consommateurs aux marges de la loi, il entrave le travail de prévention et d'accès aux soins des associations et des professionnels. Forte de l'expertise de ses membres et des nombreuses études scientifiques sur la question, la Fédération Addiction milite pour un changement de paradigme en matière de drogues :

- Une régulation de l'accès aux produits et une dépenalisation qui ne soit ni le laisser-faire, ni la prohibition mais qui repose sur l'application d'interdits protecteurs notamment pour les jeunes
- Un réel déploiement de la réduction des risques et des programmes d'intervention précoce (avant que la dépendance ne s'installe)
- Des campagnes de prévention basées sur la motivation, plus efficaces que la culpabilisation
- Un appui humain et financier nécessaire à l'existence de structures d'addictologie de proximité accessibles pour les personnes.

190

ASSOCIATIONS

850

ÉTABLISSEMENTS
ET SERVICES

500

ADHÉRENT·E·S
INDIVIDUEL·LE·S

80%

DES CSAPA
ET CAARUD

(centres de soin, d'accompagnement et de prévention et centres d'accueil, d'accompagnement à la réduction des risques)

Addictions et sciences

Argumentaire
13^e congrès addiction

Bordeaux
13 et 14 juin
2024

Mieux comprendre pour mieux accompagner

Longtemps, et ces temps ne sont pas éteints, les drogues ont été uniquement affaire de morale. Les sagesse anciennes, les religions, les normes familiales et sociales, condamnaient sans appel ces pratiques avilissantes et ces individus débauchés, esclaves de leurs plaisirs. Leur recherche de jouissance semblait prendre le pas sur tout, au détriment même de leur dignité, de leurs responsabilités, de leurs obligations et engagements sociaux. Les représentations dominantes étaient donc celles du péché et de la faute. Elles conduisaient à attendre et même à exiger pénitence et expiation de la part de ces fautifs dépravés. Qu'il s'agisse de sexe, d'alcool ou de jeux d'argent, les plus inflexibles devaient être condamnés, châtiés ou enfermés.

Du péché à l'addiction, l'apport des sciences

Progressivement, les évolutions des pratiques addictives et les progrès des Lumières ont complexifié ces représentations. Les addictions ne se limitaient plus à quelques libertins ou sybarites mais concernaient des populations de plus en plus nombreuses mais misérables, vulnérables et précaires. La consommation d'alcool dans l'enfer industriel du XIX^e siècle apparaissait beaucoup plus du ressort d'une recherche d'« assommoir » permettant une illusion d'évasion et un soulagement passager que d'une pratique hédoniste. La médecine et la psychiatrie identifièrent des causalités sociales du côté du « milieu dégénérateur » à l'origine de l'« alcoolisme ». La part de la responsabilité individuelle s'en trouvait donc atténuée et la représentation de l'addiction en tant que « maladie sociale » commença à faire son chemin dans les milieux scientifiques mais aussi dans la population. Aux vulnérabilités psychologiques et sociales, vinrent s'ajouter au fur et à mesure des progrès des savoirs, des facteurs causaux génétiques et, plus récemment, une meilleure compréhension de la neurobiologie des addictions. Le stress chronique, l'adversité sociale pouvaient conduire à une exposition répétée et intensifiée à des objets d'addiction à des fins d'apaisement par la stimulation des circuits de la récompense, ce qui secondairement entraînait des neuro-adaptations à l'origine d'une aggravation de l'état de stress et ainsi de suite. La volonté ne pouvait donc être suffisante pour « s'en sortir », le chemin était semé d'obstacles et d'embûches. La « rechute » ou la « récédive » loin d'être l'exception, semblaient être la règle, et même un élément constitutif du concept d'addiction.

Le côté obscur de la force !

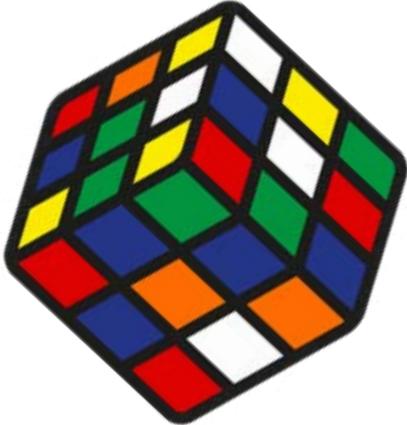
Pour mieux comprendre ce phénomène complexe, il apparut essentiel de s'appuyer sur de nombreuses disciplines et de croiser leurs apports, médecine et psychiatrie bien sûr mais aussi neurosciences, psychologie, sociologie, anthropologie, histoire, sciences économiques, juridiques, géopolitique, etc. De la même manière qu'avec Jean Decety, il est possible de découvrir le côté obscur de la moralité 1 et de mieux saisir comment des valeurs sociales et morales prônant le Bien, l'entente et la coopération peuvent également conduire à des convictions rigides qui mènent à la stigmatisation, au rejet de l'autre et à la violence. Les sciences aussi ont leur face obscure quand le scientisme devient dogme. Mais aussi quand certaines disciplines, en particulier les sciences exactes, « dures », cèdent à la tentation présomptueuse et réductionniste de s'ériger en axe cardinal du savoir, seul légitime, au mépris des autres approches. En cela elles s'exposent à cloisonner les savoirs au lieu de tenter de les construire et les appréhender globalement. Nous pouvons avancer que les addictions sont un exemple de ces entités complexes qui ressortent à la fois du biologique, du culturel, du social, du politique, de l'économique mais aussi de l'intime et que tout effort de compréhension doit s'appuyer sur des compétences et des savoirs transversaux. Savoirs professionnels, savoirs expérimentiels, savoirs fondamentaux.

Il est donc temps d'en revenir au modèle intégratif « biopsychosocial » que pour notre part, nous n'avons jamais quitté. Mais ne fermons pas les yeux sur nous-mêmes. Si nous pouvons attendre à bon droit des chercheurs et scientifiques qu'ils prennent en compte les savoirs issus du terrain, de l'exercice professionnel et de l'expérience clinique, pour limiter les risques de spécialisation réductionniste « hors-sol », il doit en aller de même de l'ouverture des savoirs professionnels aux savoirs profanes, aux savoirs expérimentiels des usagers eux-mêmes. La réduction des risques et des dommages (RdRD), cette immense avancée dans l'accompagnement des personnes qui consomment des drogues a été inventée par les usagers eux-mêmes. Depuis le « Junkie Bond » à Rotterdam en 1977, ils ont été à l'origine de tous les combats pour leurs droits. Cet activisme originel a revivifié le concept de pair-aidance et a permis de réelles innovations qui ont été à l'origine de la RdRD : accès aux seringues, accès aux traitements de substitution aux opiacés (TSO) ou à la naloxone, implication directe dans les dispositifs de RdRD et de soins ou plus récemment accès au vapotage. C'est ainsi que la RdRD a le plus positivement influencé les pratiques soignantes avec un véritable changement de paradigme. Professionnels et usagers sont coacteurs d'actions de santé dans une collaboration non hiérarchisée.

Approche intégrative, éthique et respect des personnes

Il semble donc nécessaire pour mieux comprendre les addictions afin de mieux les accompagner et les traiter, d'entrecroiser les savoirs, scientifiques, professionnels et expérientiels.

C'est peut-être une recherche d'équilibre et de combinaison entre les sources de savoirs, scientifiques, professionnels, expérientiels qui peut limiter les risques de démesure et de folie salvatrice ou normalisatrice. Dans notre champ, la culture de réduction des risques (RdRD) a bien montré que c'est en renonçant à leur volonté présomptueuse de guider les patients sur la voie qui leur semblait a priori la meilleure que les professionnels peuvent les aider à avancer, en soutenant leurs capacités et leur dynamique propres.



Rendre les sciences vivantes, ne pas les enfermer dans les laboratoires

Dénoncer les inégalités sociales de santé (ISS) est important mais cela est d'autant plus audible que des données épidémiologiques le démontrent, et que l'on peut produire des données éclairant le lien biologique, « inscrit sous la peau », entre pauvreté, adversité sociale, stress chronique, traumatismes infantiles ou épigénétique et le risque de développer une addiction, etc.

C'est ainsi que l'on a pu parler d'une neuroscience de la pauvreté. Il ne s'agit évidemment pas, comme semblaient le redouter certains, de transformer la pauvreté en un trouble mental ou de pathologiser les enfants pauvres mais bien de mieux comprendre comment un contexte économique et social pendant la petite enfance pouvait avoir un effet psychocomportemental durable et nuire au développement de l'individu.

Cela a en effet un double-intérêt pragmatique : mieux concevoir et évaluer des actions correctives, d'une part, et développer un plaidoyer d'autres part.

Il semble en effet politiquement utile de produire des arguments neuroscientifiques auprès de la population et des décideurs.

En complément des recherches fondamentales et de la recherche clinique, il est donc nécessaire d'appuyer et de promouvoir les recherches interventionnelles en santé des populations (RISP) construites en concertation entre chercheurs, cliniciens et usagers et permettant par exemple de mesurer l'impact de nos interventions psychosociales en santé (prévention, promotion de la santé, RdRD, soins).

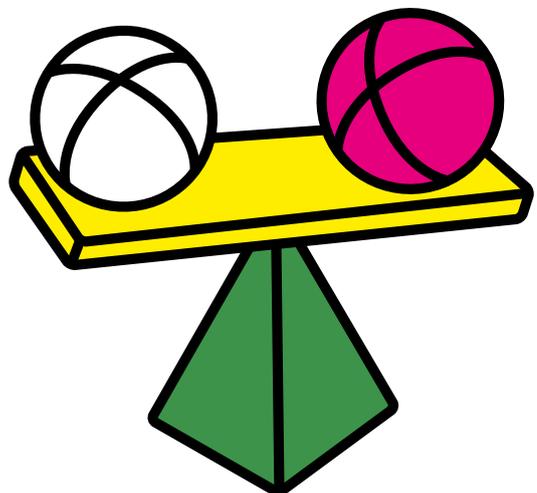
Avec la contribution des acteurs de terrain, en contexte réel, il s'agit de construire avec une recherche participative, une « science des solutions » et non plus uniquement des problèmes.

Science sans conscience n'est que ruine de l'accompagnement !

Les chemins de l'enfer sont pavés de bonnes intentions et dans l'univers psychiatrique, le remède fut ainsi parfois pire que le mal. Dans les années 1950, un emballement scientifique conduisit à pratiquer de manière débridée chocs insuliniques, malariathérapie, électrochocs et autres lobotomies dans un contexte volontiers dénoncé comme totalitaire mais au nom de la science salvatrice. On se souviendra ainsi, dans les suites d'Asiles (1961) d'Erving Goffman, du personnage inoubliable de McMurphy, interprété par Jack Nicholson dans « Vol au-dessus d'un nid de coucou ». McMurphy qu'on finira par lobotomiser pour arriver enfin à le « normaliser » dans une institution totale. Il ne faut pas pour autant oublier qu'à l'inverse de nombreux « lieux de vie » ou de « communautés thérapeutiques » qui se voulaient des espaces d'entraide entre pairs, libérés du « pouvoir médical », ont pu évoluer également vers des institutions totalitaires telles que Synanon aux USA ou « Le Patriarcat » en Europe.

Dans toutes ces situations, ne peut-on pas reconnaître également le « côté obscur » de la moralité où tous les moyens de contrainte, biologiques ou institutionnels, semblent bons pour extraire le patient de son trouble, le libérer de son mal, ces convictions et croyances rigides conduisant à la violence. Sur ce plan également, il semble donc préférable de travailler à un équilibre coopératif entre approches scientifiques, professionnelles et expérientielles non seulement dans un but d'efficacité mais aussi de prévention de toute démesure menaçante pour les droits des personnes.

Rapprocher équipes de recherche, professionnels, pairs-aidants et usagers, pour une recherche elle-même intégrative et orientée-solutions. Dans cette perspective de complémentarité, les équipes intervenant dans le champ des addictions, professionnels et pairs-aidants, doivent s'ouvrir aux scientifiques et aux équipes de recherche mais elles doivent également prendre conscience qu'elles peuvent leur être utiles. Les équipes de recherche ont besoin de notre expérience de la pluridisciplinarité qui renvoie à une conception holistique des addictions dont beaucoup de scientifiques reconnaissent mieux de nos jours l'intérêt, une fois passées les illusions réductionnistes.



Au programme du congrès

3 plénières

Le congrès de la Fédération Addiction est, chaque année, le plus important évènement de France sur les drogues et les addictions. Il réunit 1400 participant-e-s issu-e-s des secteurs médico-social, sanitaire, social, éducatif, scientifique, institutionnel, etc. À travers ses plénières, ateliers et conférences, le congrès est un espace unique en France d'échanges sur les addictions. La Fédération Addiction construit le programme de son congrès sur la base des actions de terrain : projets, innovations, recherches...

Jeudi 13 juin à 11h30

Docteur en physiologie comportementale et directeur du National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism aux États-Unis, George Koob est un expert internationalement reconnu en matière d'alcool et de stress, ainsi que de neurobiologie de l'addiction. Cette plénière sera l'occasion d'évoquer les perspectives actuelles en matière de compréhension et de prise en charge des addictions en faisant un focus sur le rôle majeur

La « face sombre » des addictions : comprendre les addictions au prisme des vulnérabilités et de l'adversité sociales, avec **George Koob**

du stress chronique lié aux vulnérabilités psychosociales et à l'adversité sociale, ce que George Koob appelle le « dark side of addiction », quand on consomme non pas pour se sentir bien mais pour arrêter de se sentir mal. Nous ferons ainsi le point sur ce qui soutient, d'un point de vue scientifique, l'approche intégrative biopsychosociale des interventions en addictologie.

Jeudi 13 juin à 16h00

Recherches académiques, pratiques professionnelles, expériences d'usage : loin de s'opposer, les savoirs issus de ces différentes pratiques se rejoignent voire se mêlent lorsqu'il s'agit de proposer l'accompagnement le plus adapté aux personnes qui présentent des addictions.

Regards et savoirs croisés : dialogue des sciences au service de l'accompagnement en addictologie

Mais concrètement, comment garantir que chaque savoir ait une place égale dans ce nécessaire dialogue ? Quelle place doit-on, peut-on donner à chacun ? Comment assurer une réelle coopération et pour quelle finalité ?

Avec : **Jean Decety**, professeur de psychologie et de psychiatrie à l'université de Chicago et directeur du Social Cognitive Neuroscience Laboratory
Hélène Donnadieu, professeure de médecine et responsable du service addictologie au centre hospitalier universitaire de Montpellier
Fabrice Selly, administrateur de AIDES

Une plénière présidée par Martine Lacoste, directrice de l'association régionale Clémence-Isaure et vice-présidente de la Fédération Addiction

Vendredi 14 juin à 14h00

La science est souvent convoquée par les gouvernements pour étayer la construction des politiques publiques et pour les évaluer. Enquêtes en population générale, évaluations, recherches-actions : comment les gouvernements se saisissent-ils de ces données ?

Rendre les sciences vivantes dans les politiques publiques liées aux drogues

Permettent-elles de mettre en œuvre des politiques liées aux drogues en adéquation avec les réalités de terrain ? Quelle est la place des personnes utilisatrices de drogues dans ces études ? Et qu'en est-il lorsque les données issues de la science contredisent les politiques menées ?

Avec : **Kenza Afsahi**, maîtresse de conférence et chercheuse en sociologie au centre Émile-Durkheim de l'université de Bordeaux
Guillaume Airagnes, directeur de l'Observatoire français des drogues et tendances addictives (OFDT)
Karine Bertrand, directrice scientifique de l'institut universitaire des dépendances de Montréal, professeure titulaire au service sur les dépendances à la faculté de médecine et des sciences de la santé de l'université de Sherbrooke
Isabelle Falque-Pierrotin, présidente de l'Autorité nationale des jeux
Une plénière présidée par Catherine Delorme, directrice d'établissements chez Oppelia et vice-présidente de la Fédération Addiction

Les 9 conférences

Jeudi
13 juin

PRÉSENTIEL

VIRTUEL

Conférence A

Comment les retours de l'expertise clinique font évoluer les représentations et les pratiques des intervenant·e·s

Présidence : François Berdougo, délégué général de la Société Française de santé publique

Conférence B

Des savoirs expérientiels à l'empowerment : lutter contre la stigmatisation et questionner la pair aidance

Présidente : Marie Jauffret-Roustide, sociologue et chargée de recherche à l'INSERM, co-coordinatrice du programme D3S (drogues, sciences sociales et société) à l'EHESS

Conférence C

Le lien avec les élu·e·s loca·ux·les

Partenariat avec le Forum français de sécurité urbaine

Présidence : Karl Cerny*, directeur des soins ambulatoires à la Sauvegarde du Nord et délégué régional adjoint de la Fédération Addiction en Hauts-de-France

Conférence D

Voyage en psychédélie, entre l'ineffable et la méta-analyse

Partenariat avec la Société française des psychédéliques

Présidente : Stéphanie Chayet, journaliste et autrice de l'ouvrage *Phantastica*

Conférence E

Prévention, intervention précoce : en quête de preuves

Présidence : Véronique Garguil, psychologue au centre hospitalier Charles-Perrens à Bordeaux et secrétaire générale de la Fédération Addiction

Conférence F

L'avenir du soin résidentiel

Présidence : Nicolas Bourguignon, directeur général du CEID Addictions et référent soin résidentiel à la Fédération Addiction

Vendredi
14 juin

PRÉSENTIEL

VIRTUEL

Conférence G

Vers une éthique de la réduction des risques

Présidence : Grégoire Cleirec, médecin addictologue, responsable de l'unité d'addictologie de l'hôpital suburbain du Bouscat

Conférence H

Les différentes approches psychothérapeutiques

Présidence : Myriam Cassen, docteure en psychologie et directrice de l'institut Michel-de-Montaigne à Bordeaux

Conférence I

Recherche académique : comment les chercheur·se·s font évoluer la vision des drogues et des comportements addictifs

Présidence : Genevieve Chêne, professeure de biostatistique et de santé publique à l'université de Bordeaux

et 27 ateliers

Les 13 et 14 juin

- 1 • L'intervention des acteurs régionaux en milieu festif
- 2 • Accueillir et accompagner les personnes trans
- 3 • Le lien entre professionnel·e·s et usager·ère·s à l'épreuve des violences physiques et symboliques
- 4 • Consultations jeunes consommateurs : des innovations et des questions
- 5 • Qui a peur des «nouvelles» drogues ?
- 6 • Réduction des risques : pratiques et enjeux dans le contexte de la légalisation du cannabis au Québec
- 7 • Comment les savoirs des usager·ère·s améliorent les pratiques professionnelles en addictologie
- 8 • Santé mentale et addiction : transformer les risques d'hier en remparts de demain
- 9 • Jeux d'argent et de hasard : le marketing contre la santé publique
- 10 • Surdoses : une fatalité ?
- 11 • Réinventer les interventions du sanitaire au prisme des spécificités régionales : le cas de la Nouvelle-Aquitaine
- 12 • Les défis de l'exercice de la médecine générale en CSAPA
- 13 • Chemsex : sortons de la panique morale pour mieux accompagner
- 14 • Développement de la transversalité au service de l'accompagnement des personnes précaires
- 15 • Les professionnel·le·s face aux discours anti-réduction des risques
- 16 • Écrans et jeunes : mais que fait l'addictologie ?
- 17 • Alcool : prendre en charge avec ou sans modération
- 18 • L'entourage : autour, mais pas à côté
- 19 • Addiction et précarité : exemples de dispositifs favorisant l'interconnaissance des deux champs en Nouvelle-Aquitaine
- 20 • Ces savoirs que les sachants peinent à voir : connaissances et compétences issues des usages
- 21 • Trajectoire migratoire et parcours d'accompagnements spécifiques
- 22 • Les professionnel·le·s du médico-social acteurs de la recherche scientifique
- 23 • Handicaps : de l'accessibilité des prises en charge
- 24 • Pourquoi fume-t-on encore et comment s'arrêter ?
- 25 • Comment accueillir les femmes dans une société sexiste ?
- 26 • Autosupport et numérique : les interfaces entre recherche scientifique et expériences d'utilisateurs
- 27 • Jeunes et vulnérabilité sociale : innovations et partenariats

À la veille du congrès

Mercredi
12 juin

La santé... par et pour les concerné·e·s ?

Et si une politique de santé publique efficace passait d'abord et avant tout par la participation des personnes concernées ? Si le principe semble simple, sa mise en œuvre l'est beaucoup moins... Trop souvent les politiques de santé sont conçues sans réellement tenir compte des besoins des personnes à qui elles s'adressent. Avec pour conséquence de manquer leurs cibles... voire de perpétuer les inégalités.

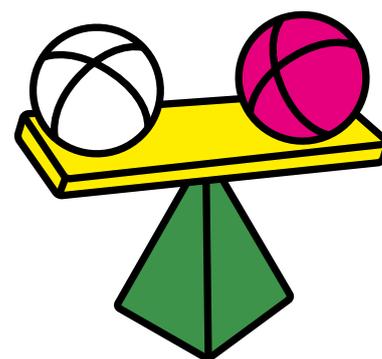
Comment faire entendre la parole des personnes concernées et en particulier celle des plus stigmatisées ? Quelles sont les meilleures pratiques pour impliquer les communautés touchées par les politiques de santé ?

À la veille de son congrès, **la Fédération Addiction organise un évènement ouvert à toutes et tous** pour débattre de ces sujets avec :

17h00 - 18h30

**Athénée
municipal**

10, place St-Christoly
Bordeaux



Clément Rossignol-Puech, maire de Bègles, qui interviendra sur la méthode mise en place pour le projet d'expérimentation de la légalisation du cannabis.

Christine Kafando, présidente de l'association Responsabilité Espoir Solidarité au Burkina Fasso, personne vivant avec le VIH, qui a permis la prise de parole des personnes concernées dans son pays et au-delà.

Anne Laurent, chargée de projets à Pas de côté, association de promotion de la santé qui s'intéresse aux questions de participation.

Éric Pleignet, directeur de l'association POPAM à Mayotte qui a créé sa structure selon la méthode de la santé communautaire en fonction des besoins du territoire.

Fred Bladou, représentant de P.A.I.N. en France qui parlera des actions militantes en Amérique du Nord destinées à mobiliser les pouvoirs publics et la société civile sur les questions de réduction des risques et de prévention des surdoses aux opioïdes.

L'évènement sera animé par **Marie Öngün-Rombaldi**, déléguée générale de la Fédération Addiction.

Et pendant les pauses

Stands et partenaires

Comme chaque année, retrouvez les stands de nos partenaires associatifs et institutionnels et des exposants privés pendant les pauses et le déjeuner. Ils présentent leurs activités ou les services qu'ils peuvent vous proposer aux professionnel-le-s de l'addictologie. Ils sont présents pendant les deux journées du congrès dans le hall d'exposition au rez-de-chaussée

- <https://congres.federationaddiction.fr/fr/partenaires>

Stand librairie

La librairie Georges vous accueille dans le hall d'exposition pour vous proposer à la vente des ouvrages de référence du domaine de l'addictologie en lien avec la thématique du congrès. Les ouvrages récents des intervenant-e-s des conférences sont aussi disponibles.

Des séances de dédicaces sont proposées durant les pauses.

20 ans des consultations jeunes consommateurs

Depuis leur création il y a 20 ans, les consultations jeunes consommateurs fournissent un soutien pratique et empathique aux jeunes et leur entourage face aux enjeux que posent les conduites à risque. Pour célébrer cet engagement continu, la Fédération Addiction mobilise ses adhérent-e-s afin d'organiser un stand les mettant à l'honneur. Les visiteurs auront l'occasion de découvrir les ressources innovantes, de participer à des activités et d'interagir avec des professionnels de terrain au travers des réponses à apporter aux besoins changeants des jeunes consommateurs. Rendez-vous au stand « 20 ans des CJC » pour des conseils, des discussions et des célébrations !



FÉDÉRATION
ADDICTION
Prévenir | Réduire les risques | Soigner